

# Homélie du Père Ambroise

## Chanoine de l'abbaye de Lagrasse

### Pour le 1<sup>er</sup> dimanche de carême.

## Marcher seul avec Jésus

Aujourd'hui Jésus est au désert. Pour le carême où il nous appelle à le suivre lui seul. Il nous invite aujourd'hui à le contempler et à le suivre au désert. Pourquoi le désert, le lieu où il n'y a rien, le lieu où il n'y a personne ? Parce que nous devons comprendre dans notre carême que lorsqu'on est seul avec Dieu, on n'est jamais seul.

Notre carême devrait être, ou sera, de mettre notre main dans sa main à lui, et de marcher seul avec lui. Notre carême, est de fixer Jésus du regard. Cela veut dire forcément détourner nos yeux du reste. Le reste ce sont trois tentations qui arrivent à Jésus : préférer le plaisir plutôt que la joie, désirer le pouvoir plutôt que la charité, céder au monde plutôt qu'obéir à Dieu.

Et nous voilà seuls, nous aussi dans notre cœur, face à nous-mêmes et face à cette solitude où Dieu nous appelle. Et dans le désert de nos cœurs, il y a comme dans notre Evangile, deux personnages qui apparaissent. Le premier, c'est le Christ. Jésus est venu prendre mon mal et me donner son bien. Il a vu que sans Dieu, je suis seul, je suis isolé, je suis perdu. Il a vu que mon cœur, sans Dieu, est une grande énigme, un grand problème, un grand abîme. Et Jésus, dans le désert, Jésus dans mon cœur, a faim du pain de mon amour. Et c'est lui qui est venu me rassasier. Jésus dans mon cœur est soucieux du temple de ma prière mais lui est venu pour m'exaucer. Jésus, enfin, est avide du royaume de mon cœur et il est venu me combler. A chaque fois que Jésus chasse ou résiste au diable, c'est moi qu'il exauce, c'est mon cœur qu'il comble.

Seigneur Jésus, dans le désert, vous vous fatiguez pour moi, pour que moi je sois reposé avec vous. Seigneur Jésus, dans le désert, vous avez faim pour que moi je sois rassasié de votre présence. Dans le désert, Seigneur, vous êtes seul pour que moi, avec vous, je ne sois jamais seul.

Bientôt, Seigneur, au terme du carême, vous allez souffrir et mourir, pour que moi j'ai votre vie, votre vie éternelle. Seigneur, faite que ma main ne lâche pas la vôtre. Seigneur, faite que mon regard ne se détourne pas de votre lumière.

Mais hélas ! Mes chers frères, il n'y a pas que le Christ qui soit dans mon cœur. Comme dans notre Evangile, il y a un deuxième personnage, le diable, quelqu'un qui nous hait, qui nous porte une jalousie terrible. Cela veut dire qu'il ne veut pas prendre notre bien, il veut nous donner son mal à lui. Et pour cela, il est vraiment capable de tout. Nous le voyons face au Christ tout promettre sans rien donner, souiller la Parole de Dieu par ses mensonges, détourner la vérité pour son propre profit.

Hélas ! Seigneur Jésus, vous qui êtes dans mon cœur avant le diable, souvent c'est sa voix qui résonne en moi et je l'écoute. Mon carême, c'est aussi alors, Seigneur, de fermer mon oreille, de fermer mon cœur à ce bruit mauvais qui grandit parfois, souvent, au point d'étouffer votre parole silencieuse et secrète. Ainsi, mes chers frères, le dialogue, ou plutôt le combat du Christ et du démon, est dans mon cœur. Et si je focalise mon regard sur le combat du bien et du mal dans le monde au point d'oublier cette lutte intime, je perds mon temps, je m'inquiète pour ce qui ne me concerne pas, je cache la guerre qu'il y a en moi. Je n'aurai donc jamais la paix.

Aujourd'hui, mes chers frères, premier dimanche de carême, le Christ nous invite à rentrer au désert, à quitter le secondaire pour l'essentiel, à renoncer ou à se détacher un peu du superficiel pour aller au nécessaire. Et le seul nécessaire, c'est lui. Un cœur est trop avare si Dieu ne lui suffit pas. Un cœur est trop vide, s'il n'y a pas que Dieu à la première place. Et si Dieu est à la première place, tout le reste trouvera la sienne.

Pour vaincre le démon, aujourd'hui, Jésus nous montre sa parole. Il répond au diable par l'Écriture sainte qu'il a lui-même inspirée. Il répond au diable par sa sagesse car il est la sagesse divine. Et enfin, il répond avec sa parole d'autorité : arrière Satan. Il nous montre par là que pour notre carême, pour ce désert de solitude de notre cœur, il n'y a pas le silence inquiet d'un espace vide. Il y a le silence qui attend et écoute sa parole. Jésus ne répond pas avec la subtilité d'un discours de spécialiste, il répond avec la simplicité du Verbe de vie. Au mensonge du diable, il affirme simplement ce que veut Dieu.

Aujourd'hui, nous rentrons en carême. Mettons notre main dans sa main. Suivons-le de notre regard et demandons-lui la grâce de toujours le fixer des yeux. Tout le reste trouvera sa place. Amen.

18 02 2018